

Résumé

Connu surtout pour ses deux ouvrages historiques – le *Roman de Brut* et le *Roman de Rou* –, composés à la demande des plus importants patronages laïcs du royaume anglo-normand, Wace est aussi l'auteur de trois textes à sujet religieux. Il s'agit de deux œuvres hagiographiques, la *Vie de Sainte Marguerite* et la *Vie de Saint Nicolas*, et d'un texte marial, la *Conception Nostre Dame*, qui fait l'objet de la présente recherche. La valeur littéraire de la production religieuse de l'écrivain normand n'a été mise en évidence qu'au cours de ces dernières années. Gioia Paradisi, en particulier, a bien montré que les pratiques d'écriture mises en œuvre par Wace dans ces textes ne diffèrent pas, en ce qui concerne la qualité des résultats obtenus, de celles des deux ouvrages (sur lesquels la critique s'est concentrée davantage) que l'auteur a rédigés à un âge mûr.

A l'instar de la *Vie de Sainte Marguerite* et de la *Vie de Saint Nicolas*, la *Conception Nostre Dame* remonte à la première phase de l'activité littéraire de Wace, c'est-à-dire à la période comprise entre 1130 et 1155, date de la conclusion du *Roman de Brut*. C'est Wace lui-même qui nous donne des renseignements à ce sujet dans le *Roman de Rou*, où il affirme avoir écrit plusieurs *romanz* – autrement dit, des œuvres en langue vulgaire – alors qu'il se trouvait à Caen (III, vv. 5309-12). La rédaction de ces ouvrages, apparemment inscrite dans son activité de *clerc lisant*, paraît bien répondre aux exigences du clergé anglo-normand, ce qui leur donne un véritable sens politique. Si les récits sur Marguerite et sur Nicolas ont été conçus pour propager le culte de deux saints (respectivement de l'Angleterre à la Normandie et de la Normandie à l'Angleterre) dans un travail d'unification religieuse du royaume, la *Conception Nostre Dame* participe au débat théologique du XII^e siècle en faveur de l'Immaculée Conception de la Vierge.

Le privilège de l'absence du péché originel chez Marie était, à l'époque, une notion fortement débattue. Les premiers témoignages du culte de l'Immaculée Conception remontent au contexte anglo-saxon, favorable notamment à la dévotion envers la mère de Dieu. Pourtant, après la conquête normande de l'Angleterre, la réforme du calendrier liturgique voulue par Guillaume le Conquérant promut l'abolition de la fête de l'Immaculée, avec d'autres traditions d'origine anglo-saxonne. C'est seulement à partir des années vingt du XII^e siècle que le culte de l'immaculation se répandit à nouveau grâce à certains représentants du clergé anglais, ce qui conduira à la réintroduction de la fête dans le calendrier liturgique en 1129. Sur le Continent, l'Immaculée est introduite officiellement entre les années 1130 et 1140, même si elle était déjà célébrée en Normandie à partir de la fin du XI^e siècle.

L'actualité de l'ouvrage de Wace est donc bien évidente; commandée par quelques partisans de l'Immaculée, la *Conception* vise à inviter un public de laïcs à soutenir et à propager la célébration de la fête mariale. En outre, dans les premiers vers, Wace dit que la fête de l'Immaculée Conception n'était pas connue avant la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant, ce qui contredit les données

historiques. Il s'agit bien évidemment de ce qui a été appelé une "normanisation" du culte de l'Immaculée, qui, de cette façon, est liée depuis ses origines au royaume anglo-normand.

Mais c'est seulement dans la partie initiale de l'œuvre (vv. 1-180) que Wace fait mention de la fête de l'Immaculée Conception, dont il narre la première institution par le moine anglais Elsin, rescapé du naufrage grâce à l'intervention divine. Le restant du texte est consacré au récit de la vie de la Vierge, depuis sa conception par ses parents Anna et Joachim jusqu'à sa mort et son assomption au ciel. La relation entre ces deux sections s'explique aisément : en soulignant sa pureté et sa dignité exceptionnelles, le récit de la vie de Marie devient la preuve de l'absence du péché en elle, et donc du fait qu'elle est digne d'être honorée par la fête de l'Immaculée Conception.

Pour raconter la biographie de la Vierge, Wace a utilisé les plus importants récits apocryphes en latin consacrés à la vie de Marie, comme le *De Nativitate Mariae* –une traduction latine du *Protévangile de Jacques* écrite entre 868 et le commencement du XI^e siècle- et le *Transitus de la Vierge* de Pseudo-Mélicon (VI-VII siècles). Même s'ils se trouvaient souvent rassemblés matériellement dans un manuscrit, l'auteur normand a eu le mérite de les réunir de façon à ce qu'ils forment un récit continu. L'importance de son travail nous apparaît encore plus évidente si l'on pense au fait que c'est le premier écrivain de la tradition occidentale à présenter une vie complète de la Vierge, anticipant d'un siècle le premier poème biographique sur Marie en latin. C'est pour cette raison que la *Conception Notre Dame* occupe une position privilégiée dans la littérature mariale du moyen âge en langue vulgaire. Même si ce n'est pas une œuvre de théologie et bien que Wace ait expressément évité chaque complication doctrinale, la *Conception* renferme les idées les plus avancées de la mariologie de l'époque, comme la défense de l'assomption corporelle au ciel de la mère de Dieu.

Si, à présent, l'importance du texte a donc été prouvée, aucune attention n'a pratiquement jamais été accordée à sa tradition manuscrite. La dernière édition disponible est celle qui fut réalisée par le savant américain William Ray Ashford en 1933. Cette édition, qui est la moins récente parmi celles des ouvrages de Wace et la plus difficile à repérer, s'avère aujourd'hui insuffisante. La limite la plus évidente du travail de Ashford réside dans le fait que, quoi qu'il ait utilisé tous les témoins connus à l'époque, son édition reproduit le texte d'un seul manuscrit, publié avec le moins de corrections possibles. Cela correspond bien au point de vue adopté par l'éditeur qui est explicité dans l'introduction de son édition; étant donné que la *Conception*, selon lui, «has little literary value», le but de l'édition sera de publier le texte transmis par le manuscrit le plus proche de la langue de l'auteur. La conséquence de ce choix est l'intérêt presque exclusif envers la langue du texte édité au détriment de la *constitutio textus*. En effet, il suffit de parcourir l'apparat de l'édition, où se trouvent les leçons des autres témoins, pour se rendre compte de l'infériorité manifeste du manuscrit de base en plusieurs *loci*. Le cas le plus

évident est quand une leçon est contredite par le reste de la tradition ; ou bien, quand deux ou plusieurs vers, absents dans le manuscrit de base mais transmis par tous les autres témoins, sont considérés comme des additions de ces derniers et ne figurent pas dans le texte. Il est inutile de dire que la *collatio codicum* ébauchée dans l'introduction manque de rigueur scientifique.

Les limites de l'édition Ashford nous ont convaincu de l'opportunité d'entreprendre un nouveau travail d'édition de la *Conception Notre Dame* de Wace. L'objectif principal de la recherche a été, avant tout, d'établir un texte critique qui, fondé sur l'usage des instruments traditionnels de l'ecdotique, remonte le plus haut possible dans la tradition. A cette fin, nous nous sommes appuyé non seulement sur l'analyse stemmatique mais aussi sur l'étude approfondie des sources latines, totalement négligées par Ashford. Même si Wace remanie ses sources afin d'éviter des incohérences et pour donner à son œuvre un enchaînement logique, en même temps il les traduit souvent à la lettre. Ceci signifie qu'une comparaison minutieuse entre le texte français et les sources latines ne permet pas seulement de comprendre les intentions et les principes généraux qui ont guidé le travail de l'auteur, mais constitue aussi un important instrument de vérification du texte. C'est la raison pour laquelle nous avons consacré un chapitre de la thèse à l'analyse des textes latins utilisés par Wace, en prêtant attention aussi, dans les limites du possible, à leur tradition manuscrite. Cette enquête a pu bénéficier des apports aussi bien d'un article très important de Rita Beyers consacré aux sources de la *Conception* en 1995, que de nombreuses études consacrées, au cours des dernières années, aux récits apocryphes en langue latine du moyen âge.

La nécessité de proposer un texte critique de la *Conception Notre Dame* plus fiable que celui de l'édition précédente a entraîné, de toute évidence, une relecture minutieuse de la tradition manuscrite de l'œuvre. Nous croyons que c'est surtout dans cette investigation que la recherche a apporté les résultats les plus intéressants.

La tradition de la *Conception* est plutôt vaste et dynamique, ce qui dépend aussi de son contenu. Depuis l'édition de Ashford la *recensio* a été augmentée de 7 témoins, dont deux ont été publiés en 1975 par Hans-Erich Keller. Le texte a été transmis par 25 manuscrits (y compris 2 *descripti*), copiés aussi bien en France qu'en Angleterre ou encore dans le nord de l'Italie; il s'agit donc de l'œuvre de Wace qui a connu le plus grand succès après le *Roman de Brut*.

Tout d'abord, nous avons fourni une description de chaque copie la plus détaillée possible, en nous basant toujours sur la consultation directe des manuscrits¹.

Un autre chapitre a été consacré à l'analyse de la *scripta* de chaque témoin. Le but de cet examen a été d'approfondir un aspect qui peut contribuer tant à la localisation d'un manuscrit en tant que document historique et linguistique qu'à une meilleure compréhension de la "vérité" de chaque copie de la *Conception* en tant que diasystème.

¹ Seul le manuscrit T (Tours, BM 927) n'a pu être étudié *de visu*, sa consultation étant interdite à cause de son mauvais état de conservation.

Enfin, un troisième niveau d'analyse a concerné l'étude de la forme textuelle de l'œuvre dans les différents manuscrits. Il s'agissait de mettre en évidence les données relatives à la "mise en texte" et à la "mise en page" et, surtout, d'envisager le degré de réélaboration du texte dans chaque exemplaire. La tradition de la *Conception* se révèle, en effet, très active ; seule une minorité des témoins transmet le texte dans son intégrité et sans remaniements significatifs. Pour la plupart on trouve, au contraire, les situations suivantes : transmission incomplète; interpolations ; insertion du texte à l'intérieur de compilations plus grandes. Ceci est évidemment lié à la structure de l'œuvre, qui est articulée en différents épisodes, éventuellement dissociables.

Cette enquête nous a convaincu de la faiblesse de la thèse de Hans-Erich Keller, qui pensait que la tradition manuscrite de la *Conception* reflétait une rédaction du texte en différentes phases : d'abord la première moitié centrée sur l'enfance de la Vierge, ensuite la seconde centrée sur sa mort et son assomption, enfin la réunification de ces deux parties en un récit unique par Wace même. Pourtant, l'étude des témoins incomplets montre que l'absence d'une moitié ou de quelques épisodes dépend très souvent de raisons liées à la "mise en recueil", c'est-à-dire à la relation entre la *Conception* et les textes contigus copiés dans une même copie ou interpolés au texte. Ainsi, l'enquête a permis également de fournir de nouvelles perspectives sur l'organisation interne de certains manuscrits, en attirant l'attention sur des textes encore inédits.

Un autre chapitre a été consacré à la tradition indirecte de la *Conception*, elle aussi plutôt riche, ce qui confirme la fortune de l'œuvre pendant le moyen âge. Elle comprend trois modalités de réutilisation du texte : traduction ; "mise en prose" ; réécriture. Trois parties de la *Conception* ont été utilisées par l'auteur du *Cursor Mundi*, un poème biblique en moyen anglais du XIVe siècle. Étant donné notre ignorance de l'anglais médiéval, nous nous sommes limité à reprendre les conclusions des savants qui se sont occupé de la relation entre les deux œuvres.

Par contre, une plus grande attention a été consacrée à la tradition indirecte en langue d'oïl. Dans un premier temps, nous avons publié la "mise en prose" du récit de l'institution de la fête de l'Immaculée. Le texte, signalé par Paul Meyer et inédit jusqu'à présent, a été transmis par deux légendaires. Ensuite, nous avons abordé le problème de la relation entre la *Conception* et une compilation sur Marie et Jésus connue sous le nom de *Romanz de Saint Fanuel*. En s'appuyant sur les recherches de Paul Meyer et d'autres savants, nous avons montré comment l'auteur de ce texte s'est servi de l'œuvre de Wace. Si la partie de la compilation qui raconte l'enfance de Marie reprend de nombreux vers de la *Conception*, la moitié – ou presque - du récit de la mort de la Vierge coïncide avec la section finale du texte de l'écrivain normand. De plus, en approfondissant la tradition manuscrite du *Romanz de Saint Fanuel*, on a constaté que la relation avec la *Conception* est compliquée, pour quelques témoins, par des remaniements et des interpolations ultérieures et par l'existence de rédactions différentes.

Après l'étude de la tradition manuscrite, nous avons essayé de déterminer, avec la plus grande exactitude, la relation entre les témoins. Pourtant, la *collatio* a donné des résultats satisfaisants uniquement pour ce qui concerne les niveaux les plus bas du *stemma*. Si la reconnaissance de certaines familles de manuscrits est plutôt sûre, la relation entre ces regroupements demeure incertaine. Cela dépend, en premier lieu, du fait que la majorité des témoins ne transmet pas le texte dans sa totalité, ce qui limite forcément la *collatio*. Pour cette raison, on a renoncé à réaliser un *stemma codicum*.

L'édition du texte s'appuie sur un manuscrit de base (A = Paris, BN fr. 19166), choisi parmi les témoins complets. En particulier, nous avons préféré le manuscrit qui, sur la base de la comparaison avec les sources latines, présente le moins de lacunes et le plus haut degré de fiabilité. Cependant, nous n'avons pas renoncé à intervenir, aussi bien dans les cas de fautes évidentes qu'à chaque fois qu'une leçon a été considérée comme inadéquate ou inférieure par rapport à la *varia lectio*. Chaque intervention est toujours commentée et justifiée dans les notes qui suivent l'édition. Le texte est accompagné d'un apparat critique à deux étages ; le premier contient les leçons rejetées du manuscrit de base, le deuxième réunit les leçons différentes de tous les autres témoins.

En ce qui concerne la *facies* linguistique de l'édition, il faut souligner que la *scripta* du manuscrit de base – qui remonte à l'Île-de-France et qui date à la fin du XIIIe siècle – ne correspond pas à la langue normande employée par Wace. C'est pourquoi nous avons gardé la graphie de A, en évitant de reconstruire la langue présumée de l'auteur. À ce propos, on observe qu'aucun témoin de la *Conception* ne semble être d'origine normande, sauf peut-être W (Paris, BN, lat. 5002), qui transmet seulement une cinquantaine de vers.

L'édition est complétée par l'analyse de la langue de l'auteur (avec une liste des rimes), par un glossaire complet et par un appendice où l'on trouvera l'édition de certaines interpolations et de quelques extraits de la tradition indirecte.